

das ganze Getriebe ihrer Organisation. Eine drastische Darstellung der Streitfrage in grellen Farben auf eine schlagwortartige Formel gebracht, vielleicht gar eine satirische Brandmarkung des Gegners und seiner vom Standpunkt der Partei aus verwerflichen Absichten, das ist das, was in solchem Falle den Erfolg verheisst, es sind das aber auch die Möglichkeiten, die heute das Plakat in erster Linie bietet, da alle anderen Agitationsmittel auf eine beschränkere Öffentlichkeit, auf bestimmte umzirkelte Kreise nur zu rechnen haben. In parlamentarisch regierten Ländern, wo die Opposition Regierung und die Regierung Oppositionspartei zu werden vermag, wo der Kampf um die Ueberzeugung der Bürger und die die Majorität verbürgende Stimmenzahl unablässig geführt werden muss, entwickelt sich ganz von selbst fast an der Strassenecke ein Turnier der auf Affichenschlagworte gebrachten Meinungen. Die eine Partei sucht die Argumente der anderen durch schlagendere, zugkräftigere Manifestationen zu zerfetzen. (Siehe die Freihandels- und Militärvorlagenplakate aus England, Holland und Schweden Abb. 25-45). In der Siedehitze der politischen Leidenschaften mögen sich dann Strassenkämpfe entwickeln, wie sie Maindron einmal drastisch genug geschildert hat:

„Les affiches à apposer sont toujours, à peu de chose près, les mêmes. Il n'y a que les noms des candidats qui changent, c'est tantôt le demi-tour à droite, tantôt le demi-tour à gauche, mais c'est toujours le demi-tour. Bien fin qui s'y retrouve: Celui qui sollicite les suffrages de ses contemporains en sait là-dessus plus que la masse du public; ce n'est pas sa notoriété qui l'impose, souvent il serait le seul à connaître son nom, si le Comité qui le lance n'était derrière lui.

Les afficheurs n'ignorent pas l'existence du Comité, et plus il est „argenté“, plus leur dévouement est sûr. C'est alors qu'interviennent les combinaisons; et que se discutent les moyens de recouvrir le plus rapidement possible les affiches du demi-tour à gauche quand on appartient au demi-tour à droite, et réciproquement. Quelles luttres homériques s'établissent alors entre les colleurs!

Au commencement de l'année 1894, il s'est trouvé un de ces valeureux prolétaires qui a compris l'importance stratégique de la fontaine Saint-Michel. Par une belle nuit de mars, il a recouvert les ailes et la cuirasse du Saint d'affiches électorales; il n'y avait pas grand mal à cela, puisque les affiches cachaient une partie de l'oeuvre de Duret.

La nuit suivante, le spectacle avait changé; les ailes du Saint-Michel, les Chimères de la fontaine chantaient les louanges du candidat traîtreusement mis à mal, la

veille. Les deux jours suivants, ce fut un combat de toutes les heures; à un moment donné cependant, l'autorité pensa qu'il était convenable d'intimer l'ordre de déposer ailleurs le papier électoral. C'était un tort, jamais la fontaine Saint-Michel n'avait offert un aspect aussi pittoresque.

Est-ce le même afficheur qui, lors du scrutin de ballottage, transporta son pinceau sur la rive droite? Qui n'a été séduit par la mise en coupe réglée du moment que Paris doit à M. Charles Garnier? Pour la circonstance, les candidats, de fins et énergiques lutteurs, avaient fait imprimer, non plus une profession de foi, leur verve étant épuisée, mais seulement des bandes sur lesquelles figuraient leurs noms. Ces bandes se trouvant être justement de la hauteur des marches extérieures de l'Opéra, l'afficheur malin en avait couvert ces marches du bas en haut et dans toute leur étendue. Vu de loin, cela représentait assez exactement un arc-en-ciel magique dont les couleurs étaient variées à l'infini.

Le lendemain, l'arc-en-ciel s'était transformé. Les couleurs étaient disposées de manière différente et le nom du candidat n'était plus le même. Cela se renouvela plusieurs fois et ne lassa jamais ni la patience intéressée des colleurs, ni la joie intense des passants.“ Denkt man sich hinter diesen Druckzetteln den Klebstoff hinweg, mit dem sie an Wände und Zäune befestigt sind, so hat man die Flugblätter, auf denen sich von der Erfindung der Druckerpresse an politische Fehden in jeglicher Tonart abgespielt haben. Man braucht nur zurückzugreifen auf alles, was in der Lutherzeit die Offizinen verlassen hat. Gaben die religiösen Kämpfe der Zeit auch den Unterton, so waren es im Grunde doch sehr weltlich-politische Ziele, die da manchmal mit Berserkerwut und Berserkerkraftworten ausgefochten wurden. Von da zu den Pasquillen, die Friedrich der Grosse niedriger gehängt haben wollte, und zu jenen monumentalsten Dokumentationen politischer Graphik, die den „Michelangelo des Flugblattes“, den Honoré Daumier zum Urheber und den Bürgerkönig zum bemitleidenswerten Objekt hatten, führt die grosse, an Ausladungen überreiche Linie, die sich späterhin verzweigen sollte in eine periodisch-satirische Kampfschriften-Literatur vom Schlag unseres Simplizissimus und in jene Strassenerscheinungen, von denen als Ausgeburten der Partei- und Wahlkämpfe eben die Rede gewesen.

Da es sich nicht verlohnt, jeden politischen Handel mit so grossem Aufwand, vor allem auch Aufwand an Pathos und sittlicher Entrüstung, vor die breiteste Öffentlichkeit zu bringen, so stellt sich heraus, dass in